

ou même au cours d'une épidémie, sans avoir été malades, portent en eux le germe d'une maladie qui peut se transmettre au voisin ; ils seront eux aussi diagnostiqués et surveillés.

Comme corollaire, enfin, pour compléter tous ces faits de premier ordre, qui vont servir d'idée directrice dans l'orientation future de l'hygiène, toutes les recherches et les découvertes concernant l'immunité, c'est-à-dire cette propriété qu'ont certains individus de résister à une maladie, de lui être réfractaires. Expérimentalement toujours, on démontre comment se fait la lutte entre l'organisme et le microbe, comment cette lutte peut être stimulée artificiellement. Expérimentalement encore, on prouve qu'il existe une immunité naturelle, innée, et une immunité acquise, soit par auto-vaccination, le sujet se trouvant vacciné par une première atteinte du mal, soit par vaccination conférée antérieurement à la maladie.

Cette immunité acquise, on va désormais étudier, comment on peut dans chaque cas particulier la produire et établir ainsi une médecine préventive qui sera partie importante de l'hygiène moderne.

Les grandes lignes qui dirigeront ces recherches s'appuieront sur deux faits : l'immunité dite active conférée par les vaccins, c'est-à-dire en communiquant une maladie bénigne qui préviendra contre une plus grave. — L'immunité dite passive conférée par les sérums, c'est-à-dire en fournissant à l'organisme, des moyens de défense tout préparés, dans le sang d'un animal qui a été artificiellement rendu réfractaire à un microbe donné.

Voilà ce que la bactériologie a fourni comme idée générale à l'hygiène ; en somme toute sa structure. Elle n'a pas moins fait dans les connaissances spéciales nouvellement acquises sur l'étiolo-